

Par Marie-Paule Renaud (Association Horlogerie Comtoise : www.horlogerie-comtoise.fr)

L'église Saint-Michel de Morbier

Inscrite à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques en 2009.



Construction de l'église 1835-1839

En 1817, l'église Saint-Michel actuelle n'existe pas encore. L'ancienne église se trouve en face, de l'autre côté de la route, avec son cimetière (déplacé en 1816). Elle est jugée vétuste et trop petite pour la population qui atteint 2 400 habitants. Plutôt qu'un agrandissement, une nouvelle construction est choisie pour permettre la rectification de la rue (l'ancienne route royale montait de Morez en passant derrière l'école primaire, suivait la rue des Salitons et montait aux Pontets et Combe-Froide par le quartier de la Gare actuel).

Des pétitions circulent : une partie des habitants veut l'église au milieu du village, les autres à Combe-Froide. Une expertise prend cause pour Combe-Froide.

Les frères Mayet offrent une grosse somme d'argent si l'église est construite au village, le maire est Célestin Mayet, et on veut que Tancua participe aux frais : c'est au village que sera construite l'église.

L'adjudication est remportée par Joseph-Marie Dalloz, architecte à Saint-Claude.

Les moellons et une partie des pierres taillées sont extraites au nord du village ; une autre partie des pierres taillées dans les carrières de Longchaumois et des Chauvins. L'ancienne église sert au culte au début de la construction puis elle est abattue et on réutilise des pierres dans les clochers, plusieurs colonnes et le vestibule, ainsi que le mur de soutènement à côté de la mairie. Le reste du gros-œuvre est réemployé dans le chemin de ronde autour de l'église.

Joseph-Marie Dalloz a construit les fromageries de Grande-Rivière, Moirans et Étival. Il n'a pas d'expérience en architecture religieuse, aussi a-t-il la sagesse de s'appuyer sur l'expérience des maîtres : les plans qu'ils dresse pour l'église Saint-Michel s'inspirent largement de l'église de Morez, construite dix ans plus tôt par Denis Lapret et Claude-Marie Dalloz.

Cet architecte de Saint-Claude ne doit pas être confondu avec Joseph-Marie. Il n'y a pas de lien de parenté avéré entre les deux ; à Claude-Marie, on doit la reconstruction de l'église de Lajoux, du clocher-porche de Bois-d'Amont, de l'église et de la mairie-école de Bellefontaine.

Joseph-Marie Dalloz reprend à son homonyme l'idée des deux clochers entourant un porche surmonté d'un fronton, faisant des églises de Morez et Morbier des exemples uniques dans le Jura à ce titre.

Il reprend sur les plans de Lapret modifiés par C.M. Dalloz la nef néo-classique généreusement éclairée par des verrières hautes, une voûte à caissons posée sur des colonnes doriques et des tribunes qui ouvrent l'espace autour du chœur.

La décoration intérieure

La décoration intérieure est assurée par l'architecte Claude-François Besand de Dole, issu d'une famille de sculpteurs sur bois de Salins, installée à Dole en 1820. Il travaille avec son père, François-Ignace et Jean-Joseph Constant Bourgeois, sculpteur à Lons-le-Saunier. La commune leur commande la confection du maître-autel, de la chaire à prêcher, de deux autels latéraux et des fonts baptismaux. Toute l'ébénisterie est réalisée en chêne peint ou doré et les éléments sculptés, en tilleul.

Le maître-autel est composé de deux ensembles aujourd'hui disjoints : l'autel en forme de tombeau est orné d'une guirlande de fleurs (déplacé dans la nef). On remarque les motifs de la Sainte Trinité, de l'Agneau mystique sur la porte du tabernacle encadré de six chandeliers et deux anges adorateurs.

La chaire à prêcher est ornée de quatre panneaux représentant les évangélistes avec leurs attributs, surmontée d'une Gloire de rayons et nuages.

Les bénitiers et vase des fonts baptismaux, en marbre du Jura, ont été réalisés par M. Favier de Lavans-lès-Saint-Claude.

À la différence de Morez où Claude-François Besand entoure les stalles richement sculptées par deux modestes autels latéraux, il conçoit à Morbier, entourant des stalles simples, deux autels monumentaux dont la décoration reprend les pilastres et fronton de la façade classique. Pierre-Alexis Mayet et ses frères offrirent six vitraux représentant saint Pierre, saint Jean-Baptiste, saint Ambroise, saint François de Sales, (patrons respectifs des frères Mayet), saint Claude (patron du diocèse) et saint Éloi (patron des horlogers).

Les portes, balustres des tribunes et confessionnaux ont été fabriqués par Joseph-Marie Retord de Longchaumois. Une partie des bancs provient de l'ancienne église, l'autre est confectionnée par Pierre-Claude Paget de Morbier.



L'horloge

L'horloge installée en 1895 par Arsène Cretin-L'Ange remplace l'horloge de Jean-Joseph Augustin Mayet de 1842. Son mouvement est doté d'un échappement à ancre, équipé de deux moteurs de remontage électrique installés par Romanet. La sonnerie se compose de trois cloches fondues en 1837 par Gédéon Morel à Lyon, de 2190, 1350 et 950 kg, composant les trois premières notes de l'accord en ut majeur. La quatrième cloche datée de 1787, pesant 680 kg, provient de l'ancienne église.

L'orgue

L'orgue dont le buffet est en noyer provient de la maison Daublaine et Callinet de Paris ou de la maison Ducroquet, successeur, et a été installé par les abbés Morel en 1890. Les héritiers de l'abbé Burdet, ancien curé de Morbier, et divers dons en permirent l'acquisition ainsi que l'ajout d'un jeu supplémentaire. En 1893, la fabrique a fait placer par M. Gauthier, de Morez, des boiseries entre les escaliers de la tribune et le chœur.

L'orgue a été réparé en 1983 par Jean-François Muno, facteur d'orgues à Esmoulins, près de Gray, restituant l'harmonie primitive perdue au cours de plusieurs interventions dans le passé.

Pierre-Claude Mayet

Trois tombes de l'ancienne église ont été transférées, probablement à la demande des frères Mayet. La coutume d'inhumer à l'intérieur des églises de village n'est plus pratiquée depuis le milieu du XVIII^e siècle. La mieux conservée est celle de Pierre-Claude Mayet, mort en 1727, inventeur de l'horloge comtoise et de nombreuses horloges de clocher à balancier, dont les

plus connues sont Saint-Nizier à Lyon en 1684 (qui fonctionne toujours), Orgelet en 1685, Arbois en 1688 et Saint-Claude en 1689.

Une horloge géante a été fabriquée en 1984 et installée dans l'entrée nord. Elle mesure 6,75 m de hauteur. La caisse réalisée par Morbier-Bois et décorée par Claude Grandperret et Benoît Guyot abrite un mouvement Romanet, un balancier REG, un cadran émaillé Émaillerie du Haut-Jura et un couronnement Signaux Girod.



La méridienne.

La méridienne de l'église

Elle a été calculée et dessinée par Claude-Pierre Paget peu après la construction du bâtiment, soit dans les années 1840. Claude-Pierre Paget est aussi l'inventeur du balancier estampé pour horloge comtoise dans les années 1810 et père de l'artiste peintre Germain Paget.

Philippe Hugon, membre de la Société astronomique de France et président de l'Association des cadrans comtois explique le fonctionnement de la méridienne de Morbier :

La méridienne est un cadran solaire réduit à la ligne de midi et à une courbe en huit. La ligne est verticale. Sur un cadran vertical, la ligne de midi est toujours verticale.

S'il y a du soleil, une méridienne indique le midi solaire. On parle aussi de passage au méridien. Si nous connaissons l'heure de midi, nous pouvons régler les horloges.

Ce n'est pas une opération aussi simple que cela. Il faut posséder une montre et successivement, se transporter au pied de la méridienne, attendre qu'il soit midi, régler sa montre en conséquence, aller de la méridienne jusqu'à l'horloge qu'on veut régler, la régler en conservant un œil sur la montre. Et recommencer quelques jours plus tard, les horloges ayant une fâcheuse tendance à retarder ou à avancer. On comprend que certaines méridiennes soient situées à côté des horloges. Cela simplifie grandement les choses.

Les méridiennes sont des instruments très précieux. Plus elles sont grandes, plus elles sont censées être précises. Avec une limite toutefois : sur un très grand cadran solaire, il y a des phénomènes de pénombre qui nuisent à la précision.



Philippe Hugon lors des Journées du Patrimoine, le 18 septembre dernier (cliché de l'auteur).